

Théâtre nocturne

Nuit #1 — Canada [Québec] 2011, 91 minutes

Jérôme Delgado

Numéro 276, janvier–février 2012

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/65783ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

La revue Séquences Inc.

ISSN

0037-2412 (imprimé)

1923-5100 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Delgado, J. (2012). Compte rendu de [Théâtre nocturne / *Nuit #1* — Canada [Québec] 2011, 91 minutes]. *Séquences*, (276), 54–54.

Nuit #1

Théâtre nocturne

Réflexion sur le jeu de la représentation, **Nuit #1** oppose deux âmes souffrantes, Nikolai, un lâche qui échoue tout ce qu'il entreprend, et Clara, bête nocturne qui prétend aller toujours trop loin. Leur rencontre donne lieu à une série d'aveux où chaque mot, chaque geste, a un sens.

Jérôme Delgado



Un théâtre des illusions entrevu comme un dernier rempart

Une introduction torride, sur le souffle du désir, sous les élans des corps. Un développement davantage verbal, mais porté par la confiance, la mise à nu. Et une conclusion ouverte et peu explicite, un pied dans le vide, un autre dans un ailleurs salvateur... Mais l'est-il vraiment? **Nuit #1**, premier long métrage d'Anne Émond, jusque-là connue pour des œuvres courtes (*L'Ordre des choses*), est une dissertation solide sur la marginalité et l'errance humaine.

Regard incisif sur la sexualité, et en particulier sur la vacuité des *one night stand*, **Nuit #1** puise ses qualités dans la mise en scène, la photographie (un clair-obscur parfois trop léché), et les dialogues. Cet équilibre fond-forme trouve sa raison, et une partie de sa poésie, dans un texte lapidaire, ponctué de silences, et qui s'abreuve à l'occasion auprès d'un vaste bassin littéraire, allant de Gainsbourg («Les Amours perdues», offert en préambule) à Hubert Aquin (*Prochain épisode*). L'impeccable jeu de Catherine de Léan et de Dimitri Storoze, les deux seuls interprètes, contribue aussi, bien sûr, à la tenue de l'ensemble.

Ce huis clos rythmé par quelques escapades hors de l'appartement de Nikolai démarre à la manière d'un cinéma libéré de bien des tabous. Les scènes de sexe, sans fioritures et malgré une certaine pudeur (seuls les visages sont filmés en gros plan), sont d'un naturel remarquable, qui inclut pauses et hésitations. Elles servent à amorcer une réflexion sur les relations humaines.

Anne Émond s'inscrit, en ce sens, en héritière du cinéma des années 1980-1990. De mémoire, *37°2 le matin* (Jean-Jacques

Beineix, 1985), *La Vie fantôme* (Jacques Leduc, 1992) ou encore *Being at Home with Claude* (Jean Beaudin, 1992) se composent de la même nature, un début corps à corps, suivi de duels oratoires. Si la question du sida ne pèse plus autant qu'à l'époque de *Being at Home...* et des *Nuits fauves* (Cyril Collard, 1992), Émond l'évoque néanmoins à deux occasions. La cinéaste ne s'en cache pas: dans une société occidentale libérale, et libérée d'une certaine façon de la peur du VIH, ce diable qui entre sans frapper, la jeunesse peut étancher sa soif charnelle sans limites. La sexualité, surtout dans les cas les plus extrêmes, à l'instar des habitudes de Clara, prend une saveur blasée et biaisée. Ils sont jeunes et vigoureux, mais désenchantés et pessimistes.

La sexualité traverse tout **Nuit #1** comme un couteau dans la plaie. Au fur et à mesure que la trame se déroule, l'univers charnel s'assombrit. Mais la cinéaste soigne sa manière et atténue, avec élégance, son propos. La partie la plus noire, par exemple, pendant laquelle Clara se vide et «descend au fond des choses» — tel que suggéré par la citation d'Aquin —, se déroule dans la lumière crue de la salle de bain. Certes, nous voici dans le lieu de toutes les intimités, mais elles se dévoilent par opposition. Et l'activité sexuelle, décrite comme futile, finit par faire place à la tendresse et à l'espoir.

Physique, charnel, **Nuit #1** le reste tout le long. Ceci se fait davantage à travers les mots, voire à travers les poids des métaphores. Une des plus belles scènes se déroule en dehors du huis clos et prend des airs, sous une neige fondante, de pas de danse, d'une chorégraphie de séduction-répulsion. En tant qu'épreuve physique, l'eau se pose par ailleurs, sous ses diverses manifestations (bain, pluie, douche, neige) comme une rupture de ton, apaisante.

Malgré ses débuts naturistes, **Nuit #1** joue les fauxsemblants. On baigne dans les apparences (trompeuses), de la beauté plastique des protagonistes au leur du bien-être sexuel. Plutôt que de se complaire de la simple critique sociale, Anne Émond s'appuie sur une réflexion artistique. «C'est un jeu, une re-pré-sen-ta-tion», dit à un moment Clara, en exagérant son articulation. Or, ce théâtre des illusions, ce pouvoir d'évocation propre aux mots et aux images est entrevu, dans l'épilogue, comme un dernier rempart.

■ Canada [Québec] 2011 — **Durée**: 91 minutes — **Réal.**: Anne Émond — **Scén.**: Anne Émond — **Images**: Mathieu Laverdière — **Mus.**: Martin M. Tétreault — **Mont.**: Mathieu Bouchard-Malo — **Son**: Martyne Morin, Simon Gervais, Luc Boudrias — **Dir. art.**: Éric Barbeau — **Int.**: Catherine de Léan (Clara), Dimitri Storoze (Nikolai) — **Prod.**: Nancy Grant — **Dist.**: K-Films Amérique.